



FRÈRES DÉFUNTS
2024

LISTE DES 21 FRERES DEFUNTS DE L'ANNEE 2024

Pr	Nom / Surname Apellido	Prénom /Name Nombre	Né le	Date du décès Deceased on Fallecido el	Lieu du décès Deceased at Fallecido en	Age	VR
NSP	HERRERO	Félix	18/05/1945	07/01/2024	Logroño	78	59
J	DOYON	Fernand	12/06/1935	09/01/2024	Laval	88	72
JB	JAÏN	René	07/12/1923	11/01/2024	Ploërmel	100	83
KT	KISAGYA	Benedict	01/01/1951	17/01/2024	Dar-es-Salaam	73	42
NSP	ARTETA	José Luis	09/10/1936	21/02/2024	Bilbao	87	70
JB	GAUTHIER	Eugène	20/11/1934	18/03/2024	Ciboure	89	71
JB	GAUTIER	Marcel	19/02/1936	19/04/2024	Josselin	88	71
J	FRENETTE	Luc	16/12/1921	24/04/2024	Laval	102	86
J	HEBERT	René	27/04/1941	06/05/2024	Laval	83	64
K	BUTOLWA	Michael Alfred	03/05/1934	02/06/2024	Kisubi	90	66
J	GODBOUT	Jean-Guy	26/07/1943	26/06/2024	Laval	80	60
J	HAINSE	Gilles	15/10/1933	30/07/2024	Lévis	90	74
It	SIMEONI	Marcello	28/12/1943	11/08/2024	Roma	80	62
J	BOURASSA	Roger	01/01/1927	18/08/2024	Laval	97	82
J	DOUCET	Emilien	07/08/1922	25/08/2024	Laval	102	86
NSP	GARCÍA PÉREZ	Florentino	11/04/1940	09/09/2024	Santander	84	67
JB	NEDELEC	Yves	30/05/1940	19/09/2024	Ploërmel	84	66
J	FONTAINE	Charles	20/07/1937	22/09/2024	Laval	87	70
JB	EVEN	André	20/07/1929	06/10/2024	Ploërmel	95	79
J	COUTURE	Mark	01/12/1934	11/10/2024	Sanford	89	70
J	TESSIER	Omer	07/10/1939	20/11/2024	Lévy	85	63

Hermano Felix HERRERO

Nació el 18 de mayo de 1945 en Humada (Burgos), España . Entró en el Noviciado el 15 de agosto de 1964 en Nanclares de la Oca; falleció en el San Pedro Hospital de Logroño, el 7 de enero de 2024, a los 78 años de edad, y 59 años de vida religiosa.



El Hno. Félix desarrolló su misión de religioso-educador en diferentes colegios de la provincia religiosa de Nuestra Señora del Pilar (Hermanos Menesianos). Recientemente, desde el año 2022, formó parte de la comunidad de Santo Domingo de la Calzada, donde falleció el 7 de enero de 2024, a los 78 años de edad y 59 años de vida religiosa. Su cuerpo reposa, en espera de la resurrección, en el cementerio de los Hermanos Menesianos en Nanclares de la Oca (Álava).

Hace muchos años alguien escribió una canción como homenaje a un “maestro-educador” que se jubilaba. Es un canto precioso de agradecimiento y reconocimiento a la presencia constante de la persona que acompañó, ayudó a crecer, e hizo lo que mejor sabía: educar.



Los niños cantaban así:

- *“Tú me enseñaste a volar con alas de pajarillo, cuando no era más que un niño sin miedo a la libertad.*
- *No envejecerás jamás, amigo, hermano, maestro, siempre como un padrenuestro en boca de algún chaval.*
- *Te han robado el corazón los muchachos en la escuela,*

ellos pasan, tú te quedas, algo de ti llevarán.

- *Tú me enseñaste a volar... Siempre tendrás un lugar en mi corazón de niño”.*

Esto mismo lo han experimentado muchos niños y niñas de los colegios menesianos, donde el Hno. Félix desarrolló su misión de religioso-educador: en Madrid, Bilbao, Aguilar de Campoo, Portugalete, San Borja (Bolivia), Valladolid y, en los dos últimos años de su vida, en Santo Domingo de la Calzada, donde su presencia no pasó desapercibida, sobre todo entre los chicos y chicas de la Residencia y entre los propios educadores. Hizo de Dios el Señor de su vida y caminó de un lugar a otro siempre ligero de equipaje.



Con la Comunidad de Santo Domingo de la Calzada

Félix fue un Hermano menesiano cercano, de sonrisa generosa, cariñoso, muy atento a los detalles, sensible a las necesidades de los más pequeños, siempre dispuesto a ofrecer ayuda. Félix ha dejado una huella especial en los niños, familias y educadores que le han conocido en el colegio Menesiano de Madrid, donde ejerció su vocación de educador a lo largo de 25 años, en tres etapas: 1967-1974; 1978-1984; 2010-2022. Su vida ha sido un sencillo testimonio de fe y servicio a los demás, siguiendo a Jesús como religioso educador menesiano. Con la salud quebrada en sus últimos años, inició su ascensión hasta encontrarse cara a cara con su Señor, en definitiva, su única riqueza.

Ahora su recuerdo se vuelve eterno en el corazón agradecido de aquellos a quienes educó y guió con sabiduría, paciencia y amor. Que su espíritu perdure en la memoria de todos los que le conocimos y su ejemplo nos inspire. Estamos seguros de que nos cuidas cada día.

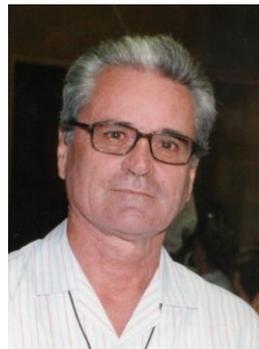


Ahora su recuerdo se vuelve eterno en el corazón agradecido de aquellos a quienes educó y guió con sabiduría, paciencia y amor. Que su espíritu perdure en la memoria de todos los que le conocimos y su ejemplo nos inspire. Estamos seguros de que nos cuidas cada día.

Hno. Raúl BLANCO

Frère Fernand DOYON (Léopold-Marie)

Né le 12 juin 1935 à Saint-Martin (Beauce), Québec; entré au Noviciat le 15 août 1951, à Pointe-du-Lac ; décédé à la Résidence De-La-Salle de Laval, le 9 janvier 2024 à l'âge de 88 ans, dont 72 années de vie religieuse



Fernand Doyon naît à Saint-Martin de Beauce sur les bords de la rivière Chaudière. Il fait ses études primaires à l'école tenue par les Sœurs de la Charité de Saint-Louis, communauté qu'il retrouve plus tard en Haïti. Le recruteur FIC qui circule de village en village reçoit du curé l'invitation de parler à la maman de son servent de messe, Fernand. C'était en septembre 1948 et Fernand rentrait au juvénat de Pointe-du-Lac. Au noviciat, après quelques jours d'observation, le maître invite Fernand à se retirer parce que trop impulsif. Fernand aurait répondu : « *J'y suis, j'y reste !* » Il écrira que sa « *vie a continué tout bonnement comme avant, avec son cortège de colères et d'efforts pour me corriger* ». Un confrère écrit : « *C'est un trait caractéristique chez lui. Il a souvent répété : 'Quand je commence, je vais jusqu'au bout !'* »



F. Fernand, 2e de droite, vœux perpétuels, 1957

Après deux années de scolasticat et une année d'enseignement à Plessisville, il débarque en Haïti le 26 septembre 1955. C'est Pétion-Ville qui le reçoit. « *J'enseignais dans des classes de 50 élèves et plus, et je m'occupais de la croisade eucharistique, je préparais les élèves à la première communion, etc.* » Homme très habile, il s'implique dans des travaux d'agrandissement des résidences, de réparation des toits, de rafraîchissement des chambres. Malheur ! L'ouragan Cléo

Après deux années de scolasticat et une année d'enseignement à Plessisville, il débarque en Haïti le 26 septembre 1955. C'est Pétion-Ville qui le reçoit. « *J'enseignais dans des classes de 50 élèves et plus, et je m'occupais de la croisade eucharistique, je préparais les élèves à la première communion, etc.* » Homme très habile, il s'implique dans des travaux d'agrandissement des résidences, de réparation des toits, de rafraîchissement des chambres. Malheur ! L'ouragan Cléo



Un autre fléau, le tremblement de terre de 2010, a failli lui coûter la vie. La résidence du Provincial où il se trouve par hasard est rasée complètement. « *La construction en béton ne résiste pas et s'écrase sur moi et sur trois de*



Communauté de Camp-Perrin

mes confrères. Deux d'entre eux n'ont pas survécu. Quant à moi, j'en suis sorti quasiment indemne. Ma prière à ce moment-là venait tout droit du cœur : 'Seigneur, si tu veux ma vie,

prends-la. Je te la donne. Mais si tu n'en veux pas, sors-moi de là.' J'ai seulement perdu un bout de doigt ... » Fernand y voit le signe de Dieu qui veut lui faire savoir que sa mission en Haïti est loin d'être terminée et qu'il lui fallait aller jusqu'au bout. *« Allons-y. En avant ! Marche ! »*

F. Fernand avait été nommé directeur d'école en 1969 par obéissance et pour ses qualités de bon administrateur. Il se souvient : *« En plus de mes 17 heures de cours par semaine, je m'occupais de sports, de la discipline dans l'école, je préparais les examens de élèves, assurai la catéchèse aux élèves des lycées. Je n'avais vraiment pas le temps de m'ennuyer. Il me restait encore quelques moments libres pour faire un peu de bien aux jeunes. C'était passionnant. C'était la belle époque. »*



Un confrère commente que Fernand a été un grand promeneur-prieur et un remarquable promeneur-lecteur. Il en a égrené des chapelets et dévoré des livres tout en arpentant le

toit et la galerie de la résidence des Cayes et ailleurs. En communauté, il était un homme aimable, à la réplique facile et agréable, mais sans verbosité. *« Pour être compris, il ne faut pas noyer son message dans un flot de paroles, »* aimait-il à dire. *Son modèle était la Bible : « Va, quitte ton pays. » - Viens, suis-moi. » - « Jette le filet à droite. » - « Va, ta foi t'a sauvé. »*



L'affection de F. Fernand pour le peuple haïtien était indéniable. Son témoignage après le tremblement de terre de 2010 en fait foi. *« Les appels à la pitié que je laissais parfois échapper étaient un cri en faveur de ce malheureux peuple si cruellement éprouvé. Ce peuple fut pour moi un modèle de foi et de courage. On entendait des gémissements, des lamentations, des appels poignants vers Dieu, c'est vrai, mais jamais un cri de révolte ne montait de cette foule. Bien au contraire, de-ci de-là s'élevaient des prières, des cantiques. Ces malheureux qui avaient tout perdu se hâtaient au secours d'un voisin ou même d'un inconnu en difficulté. Ils pratiquaient la charité et l'entraide fraternelle voulues par le Christ. Quel bel exemple digne des premiers chrétiens! »*



F. Fernand termine ses jours à La Prairie dans la sérénité et au service de ses confrères, puis à la Résidence De-La-Salle de Laval dans l'action de grâce.

Textes recueillis par le F. Robert SMYTH

Frère René JAÏN (Henri-Robert)

Né le 07 décembre 1923 à Plonevez-Porzay, France ; entré au Noviciat le 24 août 1940, à Jersey ; décédé à l'hôpital de Ploërmel, le jeudi 11 janvier 2024, à l'âge de 100 ans, dont 83 de vie religieuse.



Il y a un mois, nous célébrions à Josselin le centième anniversaire du Frère René, en compagnie de sa sœur Germaine (102 ans), de sa cousine Anna (proche des 104 ans et toujours alerte) et de membres de la famille. Marie, la sœur religieuse de 101 ans, en résidence à Sainte-Anne d'Auray, légèrement souffrante, avait jugé plus prudent de ne pas se déplacer, mais était présente de cœur. La presse locale avait signalé le caractère exceptionnel de cet événement : 4 centenaires dans une même famille !



F. René, le jour de ses 100 ans

Malgré un degré de cécité bien prononcé, le Frère René avait vécu intensément cette journée de reconnaissance et d'action de grâces pour une vie religieuse bien remplie. Mais son organisme affai-

bli n'a pu résister aux agressions de l'hiver et il est décédé le jeudi 11 janvier à l'hôpital de Ploërmel. Nous l'accompagnons aujourd'hui, par nos prières et nos chants, jusqu'à sa dernière demeure terrestre et son entrée dans la vraie vie, celle qui ne finit pas.

Le Frère René est né le 7 décembre 1923 à Plonévez-Porzay. Il fréquente l'école des Frères de Douarnenez et, en 1940, entre au noviciat de Jersey qu'il termine à l'abbaye de Timadeuc car les Allemands ont envahi l'île et réquisitionné la propriété des Frères. Après le scolasticat, à l'âge de 19 ans, il commence une carrière enseignante qui va durer 46 ans, en école primaire.



Frère René, en communauté à Roscoff

Le Frère René débute à Plouvorn. Nous sommes en 1942, en pleine guerre. En début d'année, sa classe de CP compte 40 élèves. À Pâques, on en dénombre 70 car les Bretons sont venus se réfugier à la campagne.

Durant l'été, le Frère René prête main forte pour la moisson au Nivot et cela pendant 20 ans. En cette période de guerre, le Nivot était aussi un lieu de repli pour les réfractaires au STO (Service de travail obligatoire) ; d'autres frères ont bénéficié, comme lui, de ce refuge contre les réquisitions des Allemands. Et il y a vécu la journée du jeudi 3 août 1944 où les Allemands se sont attaqués à la Résistance du secteur, provoquant de nombreux morts.



F. René, amoureux des fleurs.

Après cinq années d'enseignement à Plouvorn, en 1947, le voilà à Pleyben. Il y restera douze ans comme enseignant au CP, en CE1, et aussi en classe de sixième. Suit une série de placements courts (un ou deux ans) : à Douarnenez, Roscoff, Audierne, Saint-Renan, Saint Pol de Léon, Plogonnec, où on lui confie des classes de CM1 ou CM2 et le voilà à Tréboul en 1973, où pendant 15 ans, il sera le titulaire de la classe de CE2, heureux au milieu de bambins éveillés et quelque peu turbulents. Mais il maîtrise bien tout ce petit monde en leur partageant ses passions pour la nature : les fleurs du jardin, les oiseaux et leurs nids, la mer toute proche, les vents et les saisons. Les enfants sont captivés et les familles accordent leur confiance au maître expérimenté et attachant.

1988 : arrive le temps de la retraite professionnelle. Le Frère René reste quatre ans sur place à Tréboul puis rejoint la communauté des frères âgés de la province à Roscoff. Il y a tout loisir pour cultiver ses passions : un jardin fleuri, une mer toute proche, des revues à lire, du sport à la télé, des visiteurs à accueillir et des confrères agréables et serviables.

Mais en 2016 – il a 93 ans – sa santé se dégrade sérieusement. Un premier séjour à l'hôpital de Morlaix est suivi de nombreuses complications, de sorte qu'il doit rejoindre la communauté des frères de Josselin en 2017. Il y a trouvé des frères attentionnés et un personnel dévoué, toujours prêt à intervenir en cas de besoin.

Frère René, que le Seigneur que vous avez aimé et servi durant de longues années comme religieux enseignant, vous accueille aujourd'hui dans son royaume comme un bon et fidèle serviteur.

Frère Louis BALANANT



F. René dans sa chambre, à la Maison St Martin de Josselin

Brother Benedict KISAGYA

Born on January 1, 1951 at Muko Parish, Kabale, Uganda. He entered the Noviciate at Kisubi, Uganda on February 2, 1981. He pronounced his Perpetual Vows on January 1, 1988. He passed on at Temeke Hospital, Moshi, Tanzania, on January 17, 2024 at the age of 73, of which 42 in the religious life.



Brother Benedict was baptized, and confirmed in 1965 at the time he was already attending the Primary School at Ilemeera Primary School in his home area. He was in that school from 1963 up to 1969. He felt the call of God to serve as a missionary and shortly after his primary education, he became an aspirant and student of the Apostles of Jesus and joined in their Moroto Minor Seminary in Uganda. From 1976 he moved to Tanzania, at Uru seminary in Moshi, still with the Apostles of Jesus. However, towards the end of 1978 he realized that God was actually calling him to be a Brother of Christian Instruction. He wasted no time to approach the Brother of Christian Instruction, who had recently settled in the Moshi area. He joined and stayed with them from that moment. The following year he was sent to Kisubi for novitiate formation.

Upon completing his formation in Uganda, he returned to Moshi, as professed member of the then KT Vice Province. By his professional knowledge and ability, he contributed in the construction of the second phase of buildings at the Brothers Centre Moshi. At that same time a small farm was started and entrusted to him. So, he was actually a true jack of all trades: He was involved in building, gardening, cows, wood workshop, ... He did everything with extraordinary dedication. Based on his giftedness and interest in practical works, he was sent to Technical School Ifakara, Morogoro, to increase his professional capacity as a technician. Upon completing his technical studies, he returned to Moshi but shortly after, he was transferred to Duluti community to work at the then Coffee Farm. At the Coffee Farm he equally worked tirelessly not just on the coffee trees but also getting involved in every kind of fixtures that were needed in the structures at Duluti.



However, the cold weather of Arusha started to cause some health concerns to his life, especially, he developed serious back pain. With the advice of the Doctors, it was judged better for him to transfer to a place that was much warmer. Therefore in the year 2000 he was posted to Dar es Salaam - Upanga House. However, his back pain did not really attenuate, so he had to undergo numerous kinds of treatment.

Finally, he received a treatment that was essentially based on reflexology. It worked wonders for him. Having benefited from it, he resolved to learn it himself so that he could in turn be able to help all those who had similar health challenges. He perfected that technic so much that he ended up in opening a 'clinic' of reflexology where he received very many patients which earned him the name of 'doctor'..

In 2004 he was moved to St. Anthony's Secondary School Community, still in Dar es Salaam, where he worked as a non-teaching staff at the school. There, he worked in various positions; as Estate Manager, in charge Maintenance and Repair and the care of the environment. The time, dedication and care he gave to his Community and the School will always be remembered. He transformed the hitherto sandy and dryness of St. Anthony's Secondary School compound and environment into a blooming oasis, by planting many trees, shrubs and flowers as it appears today. Surely, he was a lover of nature and vegetation. During his time, the Community could not miss fresh vegetables from his garden.



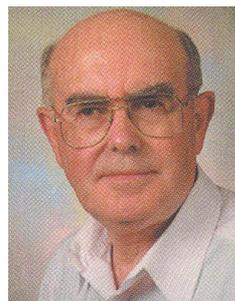
Brother Benedict Kisagya's life touched various people's lives many ways. He will be remembered as a wonderful Brother, a great friend, a generous giver, a wise counselor, an experienced farmer, a friendly face in the community, a healer and a dedicated worker. His religious life was marked by a form of modesty: never once did he want to see himself on the front line. The death of Brother Benedict Kisagya was great loss, like the passing away of an elder sibling or a wise guru. Brother Benedict Kisagya had an irrepressible goodness and sense of humour which, even the trials of life and health challenges could never overcome.

In his professional life as an technical instructor, mechanic, farmer, healer/therapist, farm and estate manager, had a sterling reputation for excellence in his work, honour and integrity. Most importantly, Brother Benedict Kisagya was a true Brother of Christian Instruction and a missionary whose beliefs never wavered from his fidelity to Charism and community life proper to the institute. Being the most senior Brother in the St. Michael the Archangel Province at the time of his death, he was one of the principal teachers in the Faith through the simplicity of his life and more so dedicated worker, and someone who went out of his way to ease the pain and ailments of others. He was diagnosed and found with Cancer in 2022 at Muhimbili National Referral Hospital (Dar-es-Salaam) a disease, in spite of the doctors attempts, claimed his life on January 17 2024.

Bro. Anthony Kamuhanda / Bro. Benedict Odhiambo

Hermano José-Luis ARTETA (Jerónimo)

Nació el 3 de octubre de 1936 en Munguía (Vizcaya), España ; entró en el Noviciado el 15 de agosto de 1953 en Nanclares de la Oca; falleció en el Hospital de Basurto, Bilbao, el 21 de febrero de 2024, a los 87 años de edad, y 70 años de vida religiosa.



Mi nacimiento e infancia transcurrió en el Munguía en el caserío Larrabizker, que marcaría mi vida. Desde muy niño he sentido la experiencia de la abundancia, no de cosas materiales, pues vivía en una familia pobre a los ojos del mundo, pero sentí siempre la experiencia de estar sobrado de amor, de naturaleza, de cielos cargados de nubes y raras veces estrellado, de mis padres y hermanos/as, pues éramos 9 hermanos yo el mayor. Pronto nos separamos, pues la gran preocupación de mis padres era que había que salir a estudiar ya que el caserío no daba para todos.



Recuerdo con nostalgia muchos ratos vividos, como el final del día cuando mi madre (Anastasia), cansada del tantos trabajos, cogía el rosario entre sus manos temblorosas y el padre (José) e hijos entorno a ella y al fuego desgranábamos las avemarías del rosario.

Esta fe por Jesús de mi infancia es una opción que

marcaría ya mi vida cuando a los 12 años siendo alumno del colegio de los Hermanos en Munguía, decidimos vivir la experiencia que fue mi llegada a Nanclares de la Oca como aspirante.

Hay vivencias que llenaban mi vida: la misión de la educación con niños y jóvenes, la música, la relación con la naturaleza.

En la misión como docente, al igual que el peregrino, siempre caminé con el corazón, desde los primeros pasos en el Colegio de Foz. Viaje que lo hice desde la sinceridad y la



**Año del Segundo Noviciado (1976-77)
2º en la 2ª fila a la izquierda**

autenticidad por -Madrid, Nanclares, Aguilar de Campoo y Bilbao. Estuve atrapado por lo que decía nuestro fundador: “Mis escuelas han sido fundadas para dar a conocer y amar a Jesucristo”.

Creo que, a mi forma y conforme a la regla de vida que profesé, viví los 65 años de vocación Menesiana como el regalo más precioso y la aventura más apasionante. En las relaciones con mis compañeros de camino y comunidad tuve como lema aquello del gran músico” No es bueno romper el silencio sino es para mejorarlo”, mi pobreza personal me hacía ver que no lo mejoraría.

“La huerta de abajo”

Como he dicho nunca hubo lujo en nuestro caserío, que cobijaba a todos y disfrutábamos de la exuberante naturaleza. Para mi, nacer y haber vivido en un caserío es como haber estudiado una carrera universitaria, porque uno aprende lo esencial de la vida, que es vivir fusionado con la naturaleza y descubrir a Dios en ella.

He disfrutado con el acordeón y con los niños porque para mi Dios habitaba en lo pequeño porque lo he visto en la pequeñez de un niño, en su ingenuidad y fragilidad que me recordaban la mía. Veía que si intentaba buscar a Dios en lo grande, se me escapaba entre las manos como el agua.

Mis síntomas de hombre enfermo fueron creciendo, pues apenas podía levantar las piernas para caminar. Hasta mi oración de cada día era menos serena. No me resultaba fácil descubrir a ese Dios al que siendo muy joven había consagrado mi vida con inmensa ilusión. El silencio de Dios a veces me podía y me descorazonaba pero solía recurrir al salmo 23” El Señor es mi pastor, nada me falta, en verdes praderas me hace repostar”.

Nuestra vida es un viaje que transcurre entre dos abrazos, uno al nacer y el otro llegó para mí el 22 de febrero de 2024, fue el abrazo con el Padre. Abrazo sereno, sobrado de amor, como intentó ser mi vida.



Hno. Nemesio CASTAÑO

Frère Eugène GAUTHIER (Hubert-Eugène)

Né le 20 novembre 1934 à Massérac, France ; entré au Noviciat le 1^{er} août 1961, à Jersey ; décédé à Béthanie, Ciboure, le lundi 18 mars 2024, à l'âge de 89 ans, dont 71 de vie religieuse.



Deux enfants seront accueillis dans la famille Gauthier : Eugène et son frère Jean-Claude. Mais un drame viendra vite toucher la famille, la privant de la présence et de l'amour paternel. En effet, en novembre 1939, leur père est tué à la guerre.

Après l'école primaire, Eugène est pensionnaire à l'école Saint-Joseph à Redon. Et c'est sans doute l'exemple de ses maîtres qui le décida à entrer au Juvénat de Janzé. Entré au noviciat le 15 août 1952, il prend le nom de Frère Hubert sous lequel il sera connu très longtemps, dans les établissements scolaires.



Frère Eugène, Économe

En 1955, il arrive à 21 ans à l'école Saint Jean-Baptiste de Guérande où il commence à enseigner. Pupille de la nation, il ne partira pas en Algérie mais effectuera 2 années de service militaire dans le Puy de Dôme.

A son retour, en 1961, il est nommé à l'école Saint-Joseph de Savenay, enseignant puis directeur. C'est l'époque de l'ouverture des Collèges. A Savenay, il en sera le premier directeur et mettra tout en œuvre, avec sa jeune équipe pédagogique, pour adapter l'établissement à l'accueil d'élèves toujours plus nombreux.

En 1971, il est appelé à prendre la direction du collège Notre-Dame de l'Abbaye à Nantes et de son internat, une maison qui a besoin d'importants travaux de rénovation.

En 1976, après 20 années au service des jeunes, Frère Eugène va participer à Rome à un temps de rénovation spirituelle avec des Frères de différents pays. Il gardera de cette



F. Eugène, homme de convivialité, ici à Bordères.

année un souvenir inoubliable, tant par l'ouverture à la congrégation qu'il découvre, que par le contenu très riche de la formation.

A son retour, il va se former à la comptabilité professionnelle adaptée aux établissements scolaires. Il rejoint, à Rennes, l'équipe de FICAPLON dont il apprécie très vite les compétences et le sérieux des personnes.

1979-1982, bref séjour au collège Sainte-Anne de Legé, avant de revenir à Saint-Nazaire comme économiste du lycée Saint-Louis, charge qu'il cumulera avec celle de

l'économat de la Province de Nantes. A ce titre, il accompagnera les communautés qui ont besoin de travaux de rénovations . Et pour commencer, il va suivre la rénovation de la Maison Provinciale à Nantes.



à Béthanie, homme de l'accueil.

Six ans plus tard, en 1988, il est nommé économe au collège Saint Jean-Baptiste à Guérande. Il assume sa fonction avec compétence, et tous l'apprécient beaucoup, car s'il sait compter, il a aussi à cœur le développement et le rayonnement du collège. Le projet d'un lycée est à l'ordre du jour. Pendant les 2 années de construction, Frère Eugène devient un maillon important de l'équipe qui pilote le projet. il s'investit dans le suivi du chantier, dans

le lien avec les professionnels qui l'apprécient beaucoup.

En 1998, après 43 années au service des écoles, Frère Eugène prend sa retraite professionnelle. On lui propose un dépaysement vers le Pays basque à la communauté de Béthanie en Ciboure. Il accepte avec joie.

Il se fait vite à une région à la culture différente. Ses confrères qui ont vécu avec lui témoignent – « *il s'est adapté à un pays qui au départ n'était pas le sien, goûtant nos fêtes, le rugby, la pelote, la corrida, les chorales, les dégustations de cidres nouveaux.* » *Comme le Frère Eugène était fort accueillant, et les locaux d'accueil disponibles, combien de gens du Pays blanc et d'ailleurs, grâce à lui, sont passés à la communauté de Béthanie pour y goûter le Pays basque, et aimaient y revenir* »...

Mais surtout, en venant à Béthanie, Frère Eugène se rapprochait de Bordères-Louron et de la maison de vacances de Médas qui accueille les camps de jeunes et, depuis quelques années, les familles des Frères et amis. Il y revenait régulièrement et avec d'autres bénévoles, frères ou laïcs, il n'hésitait pas à enfile le bleu de travail pour l'entretien régulier de la maison et de l'environnement.

Il était, à n'en pas douter, plus homme d'action que de discours, il n'aimait pas se mettre en avant. C'était un homme de bon sens, qui avait le sens du travail bien fait, qui aimait l'ordre et la propreté. C'était un économe qui savait gérer mais qui n'était pas économe de son temps.

Bien que discret, il aimait les relations franches et fraternelles. Il a su nouer des amitiés solides et durables. De contact facile, il était capable d'accueil chaleureux et désintéressé, il savait recevoir dans la simplicité et la générosité.

Soucieux d'une vraie paix et d'entente fraternelle, il n'aimait pas les conflits. Attaché à sa congrégation, il vivait sa vie religieuse simplement, discrètement mais fidèlement.



Séjour de travaux à Bordères

Frère Michel BOUVAIS

Frère Marcel GAUTIER (Michel-Eugène)

Né le 19 février 1936 à Caden, France ; entré au Noviciat le 15 août 1952, à Jersey ; décédé à la Communauté Saint-Martin de Josselin, le vendredi 19 avril 2024, à l'âge de 88 ans, dont 71 de vie religieuse.



19 février 1936, Frère Marcel, tu nais, au village de Pontmain, en la paisible commune de Caden. Ta famille comptera 5 enfants : **Emma**, décédée en 2022, maman de l'abbé Gaétan Lucas ; **Armand**, prêtre récemment décédé à Ste Anne d'Auray en 2021, **Michel** décédé à Caden en 2023, toi-même **Marcel** et **Roger**.



F. Marcel, dans son bureau à Guéméné-sur-Scorff

Tu es baptisé dès le lendemain. Comme beaucoup d'entre nous, le choix d'être frère a été simple et rapide : un frère recruteur passe en classe. Tu lui réponds : j'aimerais faire l'école. Et c'est parti. Le chemin est tracé : Hennebont, puis Ploërmel, et le noviciat en 1952, l'année de tes 16 ans. A l'issue de ta formation, tu prononceras, dans cette chapelle, tes premiers vœux le 1^{er} août 1953, ainsi que tes vœux définitifs en 1963.

La suite est classique et sans histoire. A partir de 1955 : Malestroit, Noyal-Pontivy, Hennebont, puis après le service militaire effectué à Rennes, ce sera Pontivy, Grand-Champ, Elven, Guéméné-sur-Scorff ... Durant ces années, tu vis au rythme du collège, de l'internat et de la paroisse... Tu poseras définitivement ton sac à Ploërmel en 1974, il y a 50 ans. Ploërmel, que tu n'as plus jamais quitté. A ta retraite professionnelle en 1999, tu es resté un temps sur place dans ta communauté de La Mennais, avant de rejoindre la Maison-Mère en 2015, et la Maison Saint Martin de Josselin, il y a 4 ans, en août 2019. Depuis, ta santé a connu soucis et fragilités, jusqu'à ces dernières semaines ; même en fauteuil roulant, tu offrais l'hommage de ton sourire apaisé.



F. Marcel, le documentaliste

A 38 ans donc, accueilli par Frère Louis Allot, tu deviens LE documentaliste du Lycée La Mennais. Tout est à inventer : tu te formes, tu participes à la formation de tes collègues, tu excelles dans ce poste d'accueil pédagogique pendant 25 ans. Tu apprécies avoir des relations aisées et personnalisées avec les jeunes qui fréquentent le CDI pour préparer les exposés ou s'avancer dans leur travail personnel. Puis, juste avant ta retraite, le CDI se transforme, intégrant celui de St Armel, dans des locaux neufs et plus fonctionnels :

Ce que l'on retient de ton très long séjour souriant à Ploërmel, c'est le bonheur de rendre service, sans presser le pas ; tu incarnes la bonté et le sens des personnes. Chacun des frères a aimé ta présence en communauté, toujours délicate. Tu t'investis également avec bonheur à la paroisse, cheville ouvrière de la Chorale Ste Cécile, et animateur liturgique toujours disponible.



F. Marcel, lors d'une rencontre fraternelle à Ploërmel

Ta sensibilité cordiale te conduit, très tôt, vers le Secours Catholique, dont tu deviens président attentif et délicat, ne calculant ni ton temps ni les kilomètres pour dépanner tel ou tel. Tu es aussi bénévole à la Banque alimentaire du Pays de Ploërmel.



F. Marcel, lors de ses 60 ans de vie religieuse

Souvent, à l'Horloge, j'ai droit à : « Comment va Frère Marcel? » Et aussitôt après : « Quand vous le verrez, dites-lui qu'il m'a beaucoup aidé lorsque j'étais à La Mennais ». Message reçu. Message transmis. Merci, frère Marcel pour toutes ces délicatesses.

Je conclus en pensant à ta famille réunie autour de toi en ce jour de célébration : ton neveu Gaétan qui préside cette eucharistie, ton jeune frère Roger et sa propre famille, et tes 8 neveux et nièces. Je pense aux nombreuses personnes que tu as épaulées, à La Mennais et sur notre secteur de Ploërmel. Je pense aux frères que tu as connus à Ploërmel, et à la Communauté de Josselin, au personnel de la Maison Saint-Martin qui a pris soin de toi. Nous gardons tous, dans notre mémoire et notre cœur, le souvenir d'un frère gentil, accueillant et disponible, qui respire la fraternité, diffuse la paix et sème la joie.

Merci Frère Marcel pour ce que tu es, ... car ta vie n'est pas achevée, tu es attendu. Au Paradis, ceux qui te précèdent ont besoin d'un homme pacifié qui aime chanter les louanges du Dieu que tu as servi sans bruit et avec sérénité.

En toute fraternité et action de grâces, merci, Frère Marcel.

Frère Arsène PELMOINE

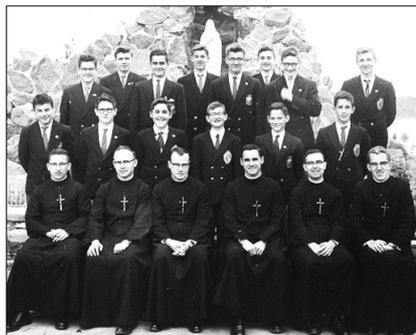
Frère Luc FRETTE (Luc-Joseph)

Né le 16 décembre 1921 à Saint-Prosper (Portneuf), Québec; entré au Noviciat le 15 août 1937, à Pointe-du-Lac ; décédé à la Résidence De-La-Salle de Laval, le 24 avril 2024 à l'âge de 102 ans, dont 86 années de vie religieuse.



Frère Luc se révèle rapidement un éducateur hors pair. Après quelques années à Grand-Mère, Plessisville et Saint-Romuald, puis

à la **direction du juvénat**, il prend en charge avec dynamisme la pastorale des vocations, mission qui le conduit sur toutes les routes de la région. Provincial adjoint, puis directeur général, il met sur pied en 1994 une œuvre originale et féconde qu'il portera à bout de bras pendant plus de 25 ans : Secours-Missions. Homme de cœur et de relations, de foi solide et d'action, rassembleur et pédagogue exceptionnel, Frère Luc marque profondément tous les milieux où il s'engage, en particulier le mouvement diocésain des Cursillos (pendant 40 ans) et celui des Chevaliers de Colomb (pendant 25 ans) dont il est l'aumônier jusqu'à l'âge de 100 ans.



F. Luc, assis, 4e de gauche

Les témoignages qui suivent forment un vitrail multicolore au travers duquel brillent les différentes facettes de la figure de ce **valeureux confrère**. « *Vous êtes un confrère spécial pour moi parce que vous êtes un homme d'écoute, de sagesse et de bienveillance. Je vous considère comme un modèle F.I.C. : homme de foi inébranlable, de prière assidue, de persévérance, de régularité, de ferveur et d'une rigueur mesurée. Je vous ai toujours vu comme un éducateur chevronné, un pédagogue hors pair, œuvrant dans les écoles et les maisons de formation de notre institut : homme d'action et d'apostolat.* » (F. Herman Tanguay)

« *Par son leadership et son amour de la Congrégation, F. Luc s'implique dans la création des **membres associés mennaisiens** dans la région canadienne. Plusieurs dizaines de membres enthousiastes, puisés d'abord dans les rangs des bénévoles de Secours-Missions, font honneur à son dévouement et à ses heureux choix. Il leur permet de se réaliser pleinement, il crée des occasions de*



s'apprivoiser, Laïcs et Frères, et de partager la mission de porter la Bonne Nouvelle aux jeunes, aux adultes, avec une prédilection pour les pauvres. » (F. Claude Gélinas)



« F. Luc est passionné, dévoué, discipliné et soucieux d'un travail bien fait. Tel fut le jeune homme, tel fut l'éducateur et tel fut aussi le disciple du Christ. Être disciple pour lui n'était pas une philosophie, un concept abstrait. C'était une vie et une mission qu'il a accomplies, accompagné de la Vierge Marie, de saint Joseph, surtout baigné dans l'intimité Trinitaire. **La foi de F. Luc était intégrée à sa vie** : Luc n'allait pas à la messe, ne récitait pas la prière des heures : il célébrait et vivait. Croire et vivre ne

faisait qu'un chez lui. Il était déterminé et prêt à tout, mais aussi capable d'intimité et de relation. Les nombreuses amitiés qu'il a tissées en font foi. » (F. Gaétan Arseneault)

« Mais pour nous, ses neveux et nièces, **il était notre oncle chéri**. Du côté maternel, c'était notre seul oncle et fort heureusement, la preuve indéfectible qu'il est possible de gagner le gros lot à la loterie des oncles. Merci, cher oncle Luc, de nous



avoir toujours accueillis avec tant de bienveillance et avec toujours le sourire au cœur que tu avais grand et humble. On se rappellera toujours de ces instants privilégiés vécus auprès de toi et des cousines Frenette, lors de ces nombreux pique-niques que tu prenais tant de soin et d'amour à organiser, entre autres au Lac Paterson, de tes appels téléphoniques pour souligner nos anniversaires, témoignant de ton attention aux autres, de tes prières à nos intentions, bref de ton immense générosité que tu exprimais avec toujours tant d'à-propos à l'égard de nous tous. »

(Nièce Linda)

« Frère Luc a toujours été un homme sensible mais, de ses années actives on retient davantage **son engagement total**, sa solidité, sa capacité de travail, son sens de l'organisation, son incroyable



À la Résidence De-La-Salle

pédagogie, ses dons de rassembleur, son côté, disons, obstiné et tenace quand il s'agissait d'atteindre un objectif. Mais toujours, ce fut un homme bon, chaleureux, drôle, accueillant, attentif ; le genre de personne à qui on s'attache par le cœur et qui nous marque à jamais. Homme sensible, Frère Luc trouvait parfois difficile de voir cette sensibilité prendre le dessus.



F. Roger et F. Luc, les deux centenaires.

Mais qu'il était beau à voir, ces dernières années, ces derniers mois. Frère Luc s'est fait reconnaissance, abandon, confiance et affection. Il acceptait de se laisser aider, soigner, choyer, aimer ... et même de ne pas avoir le contrôle sur tout ! » F. Mario HOULE

Frère René HEBERT

Né le 27 avril 1941 à Shawinigan (Québec) ; entré au Noviciat le 15 août 1959, à Pointe-du-Lac ; décédé à la Résidence De-La-Salle de Laval, le 6 mai 2024 à l'âge de 83 ans, dont 64 années de vie religieuse.



Pendant plus de trois décennies, Frère René enseigne principalement au secondaire dans la région de Shawinigan : Immaculée-Conception, des Chutes, Paul-Le Jeune, Du Rocher. Impliqué dans



les camps d'été du lac Castor et l'animation de chorales de jeunes à St-André, il partage volontiers ses grandes passions : liturgie, écologie, philatélie, horticulture. À sa retraite professionnelle, il se consacre bénévolement à l'aménagement paysager de la Cité de l'Énergie, jusqu'à ce que sa santé physique et cognitive diminue progressivement, l'amenant d'abord à Pointe-du-Lac, puis à Laval.

Ce bref parcours de la vie de Frère René est rehaussé par des écrits de confrères, ou de F. René lui-même, qui mettent l'accent sur certaines facettes de sa personnalité ou de sa mission. Un confrère écrit : « *En classe, tant au jувénat qu'à l'École Normale, René sera reconnu comme l'élève intelligent, intéressé selon les matières et les maîtres, toujours très personnel dans ses idées et sa façon de les exprimer.* »



Club de philatélie, 1974

René obtient les Bac. Ès Arts et en Pédagogie haut la main mais conserve une grande simplicité. Il écrit : « *Pendant toute ma vie, j'ai connu la pauvreté, je me suis porté à l'aide des personnes pauvres.* » Un confrère écrit : « *René avait une préférence discrète pour les élèves pauvres, ceux qui réussissaient moins bien en classe, les marginalisés, les hors-cadre.* » René se souvient d'une fille qu'il a sauvée du suicide : « *Je ne lui avais pas fait de longs discours, mais seulement quelques paroles d'attention et d'espérance. Cela lui avait suffi et elle me présentait sa joie de ce que je lui avais dit bien simplement. Un souvenir impérissable.* » Il ajoute : « *À la*



La fraternité de la Maison Saint-Joseph, Pointe-du-Lac

Polyvalente, j'ai aussi suivi un petit groupe de drogués qui se confiaient à moi, mais ce n'était pas toujours facile. » De son enseignement, René écrit que « les deux matières qui ont été mes préférées sont l'histoire et, surtout la catéchèse. J'ai aussi beaucoup enseigné le français. » Il se disait fier des moins doués qui réussissaient bien les examens du ministère.



René adorait travailler avec les enfants, les jeunes dans sa petite chorale « Chœur Joie », dans les camps d'été au lac Castor comme moniteur en sciences naturelles ou animateur des messes au camp ou de clubs de philatélie. « Depuis ma retraite de l'enseignement, je suis responsable des arrangements floraux de la Cité de l'Énergie de Shawinigan. J'y ai deux employés, la direction me laisse beaucoup d'initiative et ce bénévolat est bon pour ma santé physique et morale. Tenant compte de ma formation et de mon intérêt pour la nature, les fleurs, les arbustes, les oiseaux, les papillons... il n'y aurait pas eu meilleure occupation pour moi. J'y surveille l'environnement ! »



D'après sa sœur Louise, « notre mère disait que dès l'âge de 5 ans, il portait son regard vers la nature, les oiseaux et il louait Dieu. » Le journal Le Nouvelliste de Trois-Rivières le déclarait bénévole de la semaine le 19

septembre 2005 : pleine page et photos couleur, avec entrevues.



Frère René a toujours été un homme spirituel, chercheur de Dieu. « Sans la LITURGIE et la NATURE, René ne serait pas heureux, » écrit un confrère. « En effet, elles lui permettent de rendre gloire à son Créateur et de se garder un cœur d'enfant. » Il profite volontiers des lieux de ressourcement comme Saint-Benoît-du-Lac, mais il a aussi « depuis longtemps un grand attachement à la beauté et à la signifi-

cation de la Liturgie des Heures » : il s'initie et se forme dans des sessions, des cours, des conférences, des lectures. « Il y a beaucoup que je peux encore tirer de cette prière de l'Église, » écrit-il.



F. Mario Houle, Provincial, dit son admiration : « J'admire l'homme vrai, libre, donné et intense que tu as été toute ta vie. J'admire mon fidèle compagnon de camps d'étés alors que tu offrais ton temps de vacances, ta passion contagieuse et

ta joie pour que des jeunes vivent une expérience hors du commun et pour qu'ils grandissent au contact du plein air, de la nature et de la prière. »

Textes recueillis par le F. Robert SMYTH

Brother Michael Alfred BUTOLWA

Born on May 3 , 1934 at Magoma, Bukuumi, Uganda. He entered the Noviciate at Kisubi, Uganda on January 1, 1958. He pronounced his Perpetual Vows on January 6, 1964. He passed away at Kisubi Hospital, on June 2, 2024 at the age of 90, of which 66 in the religious life.



In a nutshell, Br. Butolwa Michael could be described as a simple, outgoing, generous, committed, inspirational and God-centred religious person.

After he completed the Scholasticate and training as a teacher in 1960, he embarked on service in several schools. He started at St. Savio Junior School Kisubi, then moved on successively to Kasasa and Mt. St. Teresa Postulate. He paused for two years of advanced studies. In 1970, he was posted to teach at Ibanda Secondary School, and in 1971 became Deputy Head teacher there. In 1973 he was promoted to be Head teacher at Mugwanya Preparatory School Kabojja where he demonstrated himself a very effective administrator.



The Prime Minister, Rt. Hon. Robinah Nabbanja, met and praised Catholic Brother Michael Butolwa, who paid her fees when her father died.

As he had shown himself to be a capable, committed and outgoing leader, he was further entrusted to head Ibanda (1976-1982), with a break for studies in between in the U.S.A. In 1983, he was transferred to St. Edward's Secondary School Bukuumi

and for five years he administered to the satisfaction of all stakeholders.

Br. Michael came to the peak of his services as the Head teacher of St. Henry's College Kitovu (1988-1993) where he administered in a highly commendable fashion until retirement

from Government service. From 1993-1997, he headed Caltec Academy Makerere, a private Institution of the Brothers, his last station of administration. In 1997, he took a



break for spiritual renewal at Castelgandolfo near Rome in Italy. On his return in 1998, he, as an enthusiastic teacher of Biology, went to teach at St. Charles Lwanga Secondary Mubende until 2016 when he retired in poor health to Zayera Community at Kisubi.



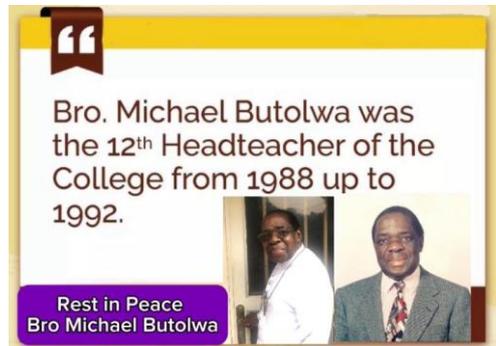
During all those years of service and interaction with people, Br. Michael came out as a very caring person for others. Two people who knew him very well speak of him so beautifully in capsule form.

60 years of Religious Life. Bro Michael, at the center.

Janefrances Kiggundu says, “Bro. Michael was a remarkable individual who demonstrated exceptional kindness, generosity and dedication to others. As a trusted friend and benefactor, he provided invaluable guidance, support and resources, making a profound impact on my life, the lives of my siblings and of others. We miss him, and pray the Lord of mercy to receive him in glory.”



Another friend Titus Byaruhanga testifies this way, “Bro. Michael Butolwa was a man who radiated love and was a



beacon of joy. Generosity defined him; often lending a hand, sharing his meager resources with those in need. His heart was open, embracing people with unwavering kindness. Love flowed from him like a gentle stream, nurturing relationships he held dear. Bro. Michael valued people. He was a tapestry of positivity weaving together generosity, happiness, courage, and love into every moment he shared with the world.”

May he rest in eternal peace with the Lord.

Br. Joseph TINKASIMIRE

Frère Jean-Guy GODBOUT

Né le 26 juillet 1943 à Saint-Paul de Montminy (Québec) ; entré au Noviciat le 15 août 1963, à Sainte-Clotilde-de-Horton ; décédé au CHUM de Montréal, le 25 juin 2024 à l'âge de 80 ans, dont 60 années de vie religieuse.



C'est muni d'un Baccalauréat ès arts et d'un Baccalauréat en pédagogie de l'Université Laval que F. Jean-Guy entreprend sa carrière d'enseignant au Juvénat de Saint-Romuald tout en poursuivant, pendant les vacances, des études pour l'obtention d'une maîtrise dans l'enseignement de l'anglais comme langue seconde à l'Université de Winooski, Vermont, USA.



1963 - Jean-Guy, postulant : 1^{ère} rangée, 3^{ème} de gauche

Puisque, comme le dit le poète W. Wordsworth, « the child is father of the man », il n'est pas étonnant d'entendre ce qu'on se rappelle de l'étudiant Jean-Guy quelques années plus tard : « *Les rapports périodiques des professeurs nous le font connaître : à la fois sportif et délicat, sérieux et serviable. Il est aimable, dévoué et joyeux. Cette dernière qualité domine toutes les autres : Jean-Guy respire la joie. En classe, il est du groupe qui, en*



1961, a obtenu la meilleure moyenne pour l'ensemble des matières, donnant ainsi du renom au Juvénat de Saint-Romuald. C'étaient les 'Génies en herbe' de ce temps-là. »

Le même panégyriste continue : « *Les qualités de l'enfant et celles du religieux se retrouvent dans les activités professionnelles de Jean-Guy. Délicatesse et distinction, souplesse et maîtrise de soi, joie rayonnante. Édicateur attentif, il mène bien ses classes, il aime les jeunes et se préoccupe de ceux pour qui la langue de Shakespeare présente des difficultés d'apprentissage. Il est un entraîneur sportif renommé et redouté à l'aréna de Saint-Romuald : il a mené ses Bantam jusqu'au championnat provincial.* »



Fraternité de Rosemont, Montréal

De plus, ce religieux, ce confrère édifiant s'accorde de belles journées de ressourcement spirituel dans des maisons de retraite ou le soir, dans l'ombre de la chapelle communautaire, toutes lampes éteintes. En guise de détente, Jean-Guy s'adonne à l'art de la sculpture.

Toutefois, des années d'activité intense alternent avec, ici et là, une année de repos.



Le sculpteur

« Après quelques années de travail actif, quinze tout au plus, » écrit son confrère F. Gaétan Arseneault, « voilà que la maladie s'enracine sous le visage d'une dépression profonde et le fait entrer dans un monde d'angoisse, de peur et de tristesse dans l'incompréhension presque totale de son entourage dont plusieurs pensent qu'il devrait remonter en selle et continuer avec les autres à labourer la vigne du Seigneur. » Un psychanalyste dira pourtant : « Vous ne serez sans doute jamais capable de vous imaginer tous les efforts que cet homme fait pour garder la tête à flot pendant que tout son corps le tire vers le

bas, tout ce qu'il doit combattre pour continuer à survivre. » Frère Gaétan reprendra : « La vie de F. Jean-Guy est une concrétisation du livre de Job sans la finale, sinon le court séjour à la Résidence De-La-Salle à Laval ».

F. Mario confirme l'analyse de F. Gaétan : « Depuis plusieurs décennies, Jean-Guy souffrait de troubles dépressifs profonds, malheureusement inscrits dans sa génétique : chaque jour était un combat. À Laval, depuis quelques mois, il était heureux dans sa chambre du premier étage. »



F. Jean-Guy, très conscient de son état, offrait son dénuement pour la mission – les missions – FIC et témoignait sa reconnaissance aux confrères, entre autres ses confrères américains chez qui il a vécu un certain temps. « Tous et chacun, par un sourire et une salutation sincère, par une main tendue et un mot d'encouragement, ou par une prière secrète, vous avez fait preuve d'amitié, et je vous en suis très reconnaissant. » Une chute malheureuse entraîne des complications qui ont rapidement raison de lui, à 80 ans à peine.



Jubilé d'or de vie religieuse – Maison mère, La Prairie, juin 2013

Dans le sonnet *On His Blindness*, John Milton écrit : « Dieu n'a besoin ni du travail de l'homme ni de ses propres dons. Ceux qui supportent le mieux son joug sont ceux qui le servent le mieux ... Le servent aussi ceux qui se tiennent simplement debout et attendent. They also serve who only stand and wait. »

La célébration de la vie de Jean-Guy s'inspirait de cette Parole de Jésus : « Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du

fardeau, et moi, je vous procurerai le repos. »

Textes recueillis par le F. Robert SMYTH

Frère Gilles HAINSE (Antonin-Jules)

Né le 15 octobre 1933 à Saint-Pierre-Baptiste (Mégantic), Québec ; entré au Noviciat le 15 août 1950, à Pointe-du-Lac ; décédé à l'Hôtel-Dieu de Lévis, le 30 juillet 2024 à l'âge de 90 ans, dont 74 années de vie religieuse



Frère Gilles sera un enseignant de sciences méticuleux et un éducateur apprécié pendant plus de 45 ans à Black Lake, St-Côme, Ste-Croix et, surtout, au Juvénat Notre-Dame de Saint-Romuald. Calme et joyeux, disponible et généreux, il laisse partout le souvenir d'un homme de service, agréable et bienfaisant. De nombreux témoignages montrent comment Frère Gilles a été un homme attachant.



Sa nièce Denise raconte comment *« il a vu grandir notre famille avec l'arrivée des enfants, des petits-enfants et, ces dernières années, ceux de la troisième génération. Il s'informait de chacun de nous, des plus jeunes aux plus vieux, bien qu'il nous ait avoué récemment avoir plus de difficultés à se rappeler des noms de SES arrière-petits-en-*



fants. Homme de peu de mots, lorsqu'il était avec nous tous, il écoutait attentivement chaque conversation sans dire un mot. Cependant, lorsque nous étions en tête à tête lui et moi, il se racontait et, tout comme lui, je l'écoutais. Croyez-moi, il avait de la jasette et c'était un privilège de l'écouter. »

Un témoignage de Frère Mario concorde en tout point : *« Je faisais la rencontre de chaque personne, exercice qui est souvent plus difficile pour les Frères que pour le Provincial, surtout pour ceux qui, comme Gilles, aiment se faire discrets ! Or, ce jour-là, nous avons eu notre dernière conversation, adulte, soutenue et remplie, marquée de tendresse, d'écoute, de confidences réciproques ... et il nous a fallu arrêter après 1 heure 45 parce qu'il y avait une réunion. »*



Les souvenirs et témoignages de collègues de travail et anciens élèves complètent la mosaïque : *« C'était un homme tellement discret et rempli de gentillesse. Ce fut un privilège de le côtoyer dans les murs du Juvénat avec son plus beau sourire, toujours prêt à nous rendre service et à bricoler quelque chose pour nous faciliter la vie. »* (Claudette, collègue)



Bricoleur au service de Secours-Missions

« Un bon enseignant et un excellent collègue dévoué et avenant ... D'une grande gentillesse et doué d'une grande dextérité. Quel privilège de vous avoir connu et côtoyé pendant tant d'années ! » (Éric, collègue)

Et de la part d'anciens élèves...

« Nous l'appelions 'Professeur Tournesol' avec son sarreau blanc et son rire ratoureur. Il était très calme dans ses laboratoires ou comme surveillant de dortoir. Il a eu sûrement une potion magique pour se rendre à cet âge honorable. » (Gratien)

« Il m'a donné le goût de l'expérimentation et son sourire était communicatif. » (Christian)

« Je retiens de vous la patience, la bonté et l'indulgence. Votre générosité nous a enseigné le travail manuel et nous a même permis d'apprendre à conduire le tracteur qui servait de Zamboni. » (Michel)

« Reposez en paix, Frère Gilles ... avec le tableau périodique ! » (Maxime)



Frère Gilles lui-même fait allusion à ses activités parascolaires : « À Saint-Romuald, en plus d'enseigner, j'ai eu l'occasion de m'adonner à plusieurs travaux manuels. Cela m'a permis d'occuper mes loisirs de façon valorisante et de rendre de multiples services aux confrères. Comme je suis plus manuel qu'intellectuel, ces occupations ont permis un meilleur épanouissement de ma personne. »

Un dernier témoignage de sa nièce Denise montre combien Frère Gilles fut un homme attentif aux personnes, tourné vers les autres : « En avril dernier à Pâques, Gilles m'a contactée pour me donner des nouvelles de son état de santé qui se détériorait.

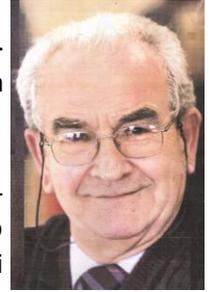
À cette même occasion, il s'est excusé de ne pas avoir pu prendre soin de nous autant qu'il le souhaitait après le départ de Papa. »

Sans le savoir, Frère Gilles lui-même est d'accord avec sa nièce : « Se donner aux confrères, au Seigneur, servir discrètement, accueillir l'autre et toutes ces petites choses au quotidien, voilà ce que je perçois comme un programme de vie. »

Textes recueillis par le F. Robert SMYTH

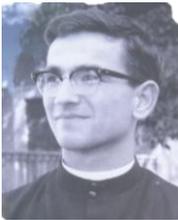
Fratel Marcello SIMEONI

Nato il 28 dicembre 1943 in Cave, Italia ; entrato nel noviziato il 01 agosto 1962 in Jersey ; morto al ospedale Aurelia a Roma, Domenica 11 agosto 2024, nel suo 80° anno di età, di cui 62 di vita religiosa.



Marcello Simeoni era il terzo di 7 figli: Antonio, Vetulia, Umberto, Valeria, Paola, Santina e Marcello. È nato “in una grotta”, nel bel mezzo di un bombardamento aereo! Il giorno dopo, essendo in pericolo di vita, viene battezzato.

Il giovane Marcello alla scuola preferiva girovagare nella campagna, ma un giorno, nella scuola “in cui non andava”, passò Frater Guido-Maria (Remo Andreucci)! Fu così che nel mese di ottobre 1954 entra all’aspirantato di Ercolano, a Castel Gandolfo.



Il 1° agosto 1962 parte per Jersey, per iniziare l'anno di Noviziato, insieme ad altri giovani francesi, inglesi e haitiani, sotto la guida del maestro dei novizi Fr. Jean Kermarrec (Michael). Nell'estate 1963, il gruppo si trasferisce a Ploërmel per tre anni di Scolasticato. Fr. Marcello studia anche per preparare l'esame di abilitazione magistrale.

Rientrato in Italia nel 1966, sostiene e supera l'esame di abilitazione per l'insegnamento nella scuola primaria. Inizia così il suo primo incarico a Sant'Ivo come 'maestro elementare' nel 1966, poi come segretario per un anno, nel 1971. L'8 luglio 1971, dopo nove anni di esperienza nella vita consacrata al Signore e ai bambini, fa la sua professione perpetua.

Nel 1972, per volere dei superiori, raggiunge Castel Gandolfo: è insegnante degli Aspiranti fino al 1974. In quello stesso anno accetta l'incarico di “DAV” cioè *Incaricato delle Vocazioni*.

Nel 1978 completa i suoi studi a Urbino con la Laurea in Lettere. Dal 1979 al 1990 è insegnante di Lettere nella scuola media Sant'Ivo. Fr. Marcello è stato sempre un grande sportivo e... calciatore! Partecipava volentieri alle partite organizzate tra Genitori, Fratelli e gli altri Insegnanti.

Dal 1990 al 1996 è nominato Direttore e Preside dell'Istituto Sant'Ivo in sostituzione di F. Renzo Coppetti. La situazione difficile della scuola lo impegna a pieno tempo.



Cerca di coinvolgere tutti: alunni, insegnanti, Genitori, per aumentare le iscrizioni e migliorare la situazione economica. Purtroppo nel 1992-93 si apre una sola sezione di 'prima media'. Così pure negli anni successivi. Egli ne soffre moltissimo.

È costretto a dare inizio ai licenziamenti e alle liquidazioni di diversi dipendenti della Scuola. Nel 1996, dopo due infarti "nascosti", F. Marcello viene ricoverato in Ospedale: sarà operato al cuore al Cotignola di Ravenna.



Il cardiocirurgo gli prospetta ancora 10 anni di vita. Dopo un breve periodo di convalescenza, seguiranno invece 27 anni di apostolato!

Dal 1997 al 2012 è insegnante al Sant'Ivo nella scuola primaria. Nel 2012 termina la sua carriera d'insegnante e va in pensione. Nel 2022 festeggia, a Cave, i suoi 60 anni di vita consacrata al Signore: *"Oggi rendo GRAZIE a Dio Padre che, per mezzo di Gesù, mi ha chiamato con il dono della consacrazione tra i Fratelli dell'Istruzione cristiana di Ploërmel. Oggi il mio cuore è pieno di gioia: la strada percorsa è stata bella, anche se a volte sassosa e*

faticosa. Il domani è nelle mani amorose di Dio."

Entrato il 14 luglio al Pronto Soccorso dell'Aurelia Hospital di Roma, è passato per circa una settimana in terapia intensiva per un grave scompenso cardiaco, difficoltà di respirazione e insufficienza renale. Dopo un illusorio miglioramento, nel reparto di Medicina interna e Nefrologia, ha avuto di nuovo difficoltà di respirazione e necessità di varie trasfusioni di sangue.

Fratel Marcello Simeoni si è spento alle 7.20 dell'11 agosto 2024, nel suo 80° anno di età, di cui 60 di vita religiosa. La celebrazione eucaristica in suo suffragio ha avuto luogo nella Chiesa di San Giuseppe all'Aurelio, il 14 agosto, seguita dall'inumazione al Cimitero di Castelgandolfo.

Erano presenti alla Messa: i suoi confratelli, i suoi familiari, alcuni ex-alunni e alcune insegnanti della scuola Sant'Ivo.



Il suo amico sportivo Fr. Wilfrid FARA ha scritto da Abidjan il 26 agosto: *"Ricordo fratel Marcello come un fratello che ha amato la sua vocazione e ha vissuto fino in fondo il dono di sé a Cristo in un servizio instancabile, cercando sempre di rendere felici gli altri fino a dimenticare se stesso. Se n'è andato un fratello devoto e sempre disponibile. Fratello Marcello, come atleta di Cristo, hai combattuto la buona battaglia fino alla fine ! Vai in pace."*



Il suo ex-allunno artista, Cesare Pajella, ha modellato il complesso in bronzo del Padre Fondatore, sorridente, attorniato da due giovani e un bimbetto.

"Grazie, Fr. Marcello, per tutto quello che hai fatto di bene per noi tuoi confratelli, per la tua famiglia, per i tuoi alunni e per la scuola cattolica! Che il Signore ti ricompensi e ti doni la luce e la

pace eterna. Arrivederci in cielo, Fr. Marcello!"

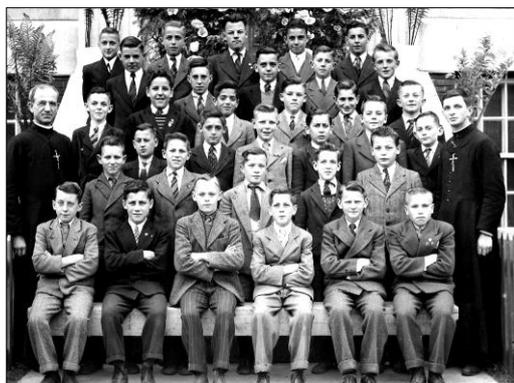
Fratel. Franco GRAZIOSI

Frère Roger BOURASSA (Roger-Jean)

Né le 01 janvier 1927 à Yamachiche (Québec) ; entré au Noviciat le 15 août 1942, à Pointe-du-Lac ; décédé à la Résidence De-La-Salle de Laval, le 18 août 2024 à l'âge de 97 ans, dont 82 années de vie religieuse.



Né en 1927 à Yamachiche, deuxième de six enfants, Roger a vu le jour en ce premier de l'an, « protégé par la Providence, écrivait son frère Bernier, car une violente tempête rendait très difficile la venue du mé-



F. Roger, à droite, École St-Sacrement, Shawinigan

decin à la maison, mais heureusement tout a bien fini ». Chez les Bourassa, l'éducation était basée sur une foi profonde qui a permis l'éclosion d'une pépinière de vocations religieuses chez les FIC : 6 Bourassa, 4 frères de Monsieur Eugène Bourassa, le papa de Roger, - il s'agit de Georges, Camille, Hector et Henri, et deux de ses garçons, Roger et Bernier.

Dès ses premières années en communauté, plusieurs témoignages confirment les qualités de Roger qui ont fait de lui un éducateur recherché, doté d'un bel esprit d'initiative.

Après quelques années dans l'enseignement, il est vite promu directeur à Pointe-du-Lac, à Louiseville et à Grand-Mère. Les autorités scolaires de la région de la Mauricie reconnaissent son leadership naturel et ses talents innés d'organisateur : Roger sera directeur des services de l'enseignement à la Commission scolaire régionale de la Mauricie pendant 10 ans, et directeur général de cette même Commission scolaire durant une autre décennie. Et en parallèle, pendant toutes ces années, il assure avec brio et générosité la gestion et le développement de notre magnifique domaine du lac Paterson, à Saint-Élie-de-Caxton. Puis, à sa retraite, la Communauté le désigne responsable de l'agence des terres et supérieur de la communauté de Shawinigan. Tout un parcours de vie !



Restez en tenue de service, votre ceinture autour des reins. C'est un très beau fragment d'évangile : Jésus veut que notre existence soit laborieuse et féconde, que nous ne baissions jamais la garde. Il nous recommande de l'attendre sans rester les mains dans les poches : « Heureux ces serviteurs-là que le

Maître, à son arrivée, trouvera en train de veiller ». C'est tout à fait Roger ! À sa manière, se



Avec son frère, F. Bernier Bourassa

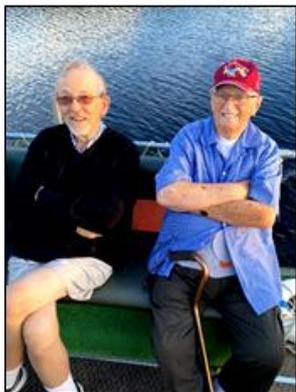
permettant parfois une certaine latitude, il a été un bâtisseur qui a eu le courage de s'engager et de risquer pour apporter le bien. Je reprends les mots de F. Claude Beauchesne, un ami et confrère de Roger, qui lui adressait ce témoignage lors de son 95e anniversaire de naissance : « En poste d'autorité, travaillant avec des laïcs, Roger a réussi parce qu'il connaissait ses limites et savait qu'il ne pouvait réussir seul, sans la collaboration des personnes. Il a su créer la rencontre, le dialogue et le partage des responsabilités. Il savait confier et faire confiance. Partout où il a œuvré, il a été

très apprécié parce qu'il était abordable, humble malgré ses hautes fonctions. [...]

Restez en tenue de service et gardez vos lampes allumées. Garder les lampes allumées, c'est refuser que les ténèbres recouvrent nos vies et plutôt se tourner vers le jour qui vient. Roger a connu ses moments d'épreuve, ses mauvaises passes un peu plus sombres, mais il témoignait que la présence et le soutien des autres, et de quelques confrères en particulier, lui avaient fait grand bien. À son arrivée à l'infirmerie de La Prairie il y a quelques années, il avait dit gentiment à l'infirmière-chef : « Dites-moi ce que je dois faire et je vais le faire ». C'était pour lui une façon d'exprimer son abandon et sa confiance. C'était aussi faire preuve de lâcher-prise et de reconnaissance.



Le grand poète Tagore disait : « Mourir, ce n'est pas éteindre la lumière ; c'est éteindre la lampe, parce que l'aube s'est levée ». Notre frère Roger est maintenant dans le versant de la lumière, et il participe au banquet du Royaume.



Avec ses parents Eugène et Yvonne, avec sa sœur Germaine, ses frères Bernier et Gaston, avec ses oncles et avec de nombreux amis, il jase fort, très fort (Roger en était bien capable !) de leurs belles rencontres, et aussi de pêche et de chasse, de sirop d'érable, de cheval et de tracteur, de coupe de bois de chauffage, de transport écolier et de grève syndicale, mais surtout de cet amour et de cette amitié qu'ils ont partagés. Rendons grâce à Dieu pour l'éducateur et le leader qu'il a été, pour le frère et le serviteur qu'il a été, pour cet amoureux de la terre et l'homme engagé pour la vie qu'il a été.

F. Claude GÉLINAS

Frère Émilien DOUCET (Prosper-Émile)

Né le 07 août 1922 à Shawinigan (Québec) ; entré au Noviciat le 15 août 1938, à Pointe-du-Lac ; Décédé à la Résidence De-La-Salle de Laval, le 25 août 2024 à l'âge de 102 ans, dont 86 années de vie religieuse.



Dès ses premières années d'enseignement, Frère Émilien met à profit ses baccalauréats ès Arts et en pédagogie de même que son diplôme en orientation et ses études supérieures en Latin. Il instaure le cours classique de l'époque à Arvida, à Dolbeau et à Saint-Romuald, ce qui lui vaudra plusieurs fois d'être cité cet hommage : *« Émilien sera toujours au réolé de la gloire d'avoir inauguré, en 1944, un cours pouvant ouvrir aux jeunes Québécois l'accès au niveau secondaire et à l'université »*. Le succès couronne son travail jusqu'à l'implantation des cégeps dans la province dans les années '60.



F. Émilien, 3e rangée, 3e de gauche, Arvida, ca. 1940

Frère Normand Dessureault parlera du changement d'orientation de Frère Émilien : *« En 1960, Dolbeau récupère cet homme précieux et lui confie le poste de sous-visiteur avec la fonction d'économiste du district. Émilien passe allègrement des lettres aux chiffres, de la philosophie grecque à la formation de budgets serrés, et du contact avec des étudiants aux rencontres avec les hommes d'affaire. Là encore, il fait ce difficile passage avec grand succès, au point qu'un supérieur majeur écrivait : 'Émilien possédait le talent de transformer ses relations de fonction en relations amicales claires et durables.' »*

Dans son appréciation de la carrière de Frère Émilien, Frère Dessureault ajoute : *« Il faut bien reconnaître que ce sont les Maisons mères qui ont accaparé la plus longue et importante tranche de sa vie professionnelle. Dans chacune, il a accompli des tâches administratives pas toujours faciles. Il s'est révélé un homme de bureau, un homme de chantier. Que d'heures il a passé pour analyser les bleus d'architectes, les chèques et les factures, les rapports d'impôt, les plans de retraite... Par nature, Émilien n'est pas un sentimental ; c'est un rationnel qui ne se laisse pas détourner par l'émotion. Avec flegme et clairvoyance, devant des confrères aussi bien que devant des fonctionnaires, des avocats, des notaires, il analyse tout, froidement, scrute les détails et prend de sages décisions. »*



Frère Herman Tanguay témoigne du confrère avec qui il a vécu pendant neuf ans à Saint-

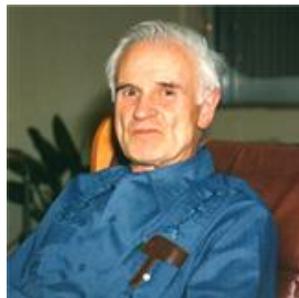


En Terre Sainte, 1979, F. Émilien, 2^e de droite

Romuald. « *Un confrère d'agréable compagnie, un religieux fidèle, régulier, simple, d'égale humeur, d'un jugement sûr, d'un caractère optimiste, capable d'humour. Il n'était pas exigeant pour lui-même ni pour les autres. Il était doux, patient, compréhensif et sage. Il avait une bonne capacité d'écoute, une grande bienveillance envers tous. Cette fidélité, cet*

amour de la vie, ce don de lui-même au service de l'Église et de la communauté, cette force et ce courage à travers ses limites, ses faiblesses, ses maladies, son âge avancé, il les puisait aux sources de l'eucharistie quotidienne et de ses prières et oraisons. C'est dans l'abandon, le sourire et la reconnaissance qu'il a vécu ses dix dernières années à l'Infirmierie. C'était sa mission d'offrir sa souffrance pour ses confrères qui étaient dans l'action. »

Frère Mario, Provincial, trouve sens et richesse à toute la vie de Frère Émilien dans deux numéros de la Règle de Vie rénovée, dont celui-ci : 'Le Frère, dans une généreuse disponibilité, reçoit comme sienne la mission que Dieu lui confie à travers la médiation de ses supérieurs. Il trouve dans les services confiés



un vaste champ

où mettre en œuvre les ressources de son intelligence et de sa volonté, ses talents naturels et les dons de la grâce.' Et pour lui qui a rempli des charges importantes, entre autres comme sous-Visiteur et dans l'économat des Provinces : 'Il remplit son ministère en esprit de charité, avec simplicité et humilité, prudence et sagesse.'

Bel hommage que rend Frère Mario à cet « *homme et confrère simple, loyal, joyeux, disponible et généreux, décédé tout doucement à l'aube de ces 102 ans !* »



En 2018, 80 ans de vie religieuse de F. Émilien

Textes recueillis par le F. Robert SMYTH

Hermano Florentino GARCÍA-PÉREZ

Nació el 11 de abril de 1940 en Sotresgudo (Burgos) España ; entró en el Noviciado el 17 de julio de 1963 en Nanclares de la Oca; falleció en el Hospital de Valdecilla (Santander), el 9 de septiembre de 2024, a los 84 años de edad, y 67 años de vida religiosa.



El pasado mes de septiembre falleció el H. Florentino García Pérez, Religioso Menesiano del colegio San José de Reinosa, Hermano José para los que fueron sus primeros alumnos hace 60 años más que menos.

Pasó la mayor parte de su vida de Hermano educador en la capital de Campóo, sirviendo y educando a muchas generaciones de estudiantes.

Previamente, después de su formación en Nanclares de la Oca, estuvo en la comunidad de Portugalete, afilando las armas de profesor educador y entregando sus primeros años en el colegio de Santa María.

Muchas fueron las aptitudes y actitudes de este Hermano para enseñar y educar.

Recién sacada del horno la Educación General Básica Floren ya enarbolaba la bandera de la innovación en el Sanjo de Reinosa.

Colaboró, apenas recién llegado, con el equipo de fútbol juvenil del cole siendo además el responsable directo del equipo alevín de atletismo, deporte no tan conocido aún en el centro, Reinosa y comarca. Su dedicación escolar caminaba siempre al máximo, ratificada por propios y extraños... de manera que esta excelencia educativa, entre otros logros, le llevó a conseguir el premio provincial por un trabajo sobre **"tu pueblo y su comarca"**, muy ilustrado con abundante material comple-

mentario del arte románico de la comarca y lugares próximos.

Excelente profesor de historia, por el cambio en la legislación del momento no pudo seguir perfeccionando más aún su preparación en la materia que tanto le gustaba.

Recordamos y valoramos sus habilidades para el dibujo en los distintos aspectos académicos, anuncios, carteles, adorno de tableros, nacimientos, decorados, especialmente los de las obras de teatro, que eran la envidia de los demás centros... ¡Cuántas horas de rodillas en la sala de usos múltiples!



Incansable en el trabajo, infatigable en la actividad, es la impronta que siempre ha caracterizado a Floren en cualquier momento de su trayectoria.

Escribía como respiraba, capaz con muy escasos recursos, de acompañar a los grupos de teatro y de recrear los ambientes escénicos más exigentes. No han podido tener mayor fortuna los que trabajaron bajo su dirección.

Apasionado cantor en las liturgias, entonaba los himnos del momento conmoviendo a cuantos le escuchaban.

Cronista y fotógrafo en la revista "Alborada" del colegio, dejó testimonios e imágenes que merecen ser recordados.

Acompañante y mentor de generaciones de AMPAS del colegio, ilustrador cuasi monacal de historias, crónicas y manuscritos.

Administrador austero, pero eficiente. Intendente que con su ejemplo y testimonio más nutría el alma que el estómago.

Como compañero no es fácil encontrar otro tan dispuesto y sacrificado. Su disponibilidad, humor, apoyo, ayuda, colaboración; todo lo que se diga es poco. De lo mejor que se puede encontrar para cualquier necesidad, dando testimonio de sus enormes habilidades.

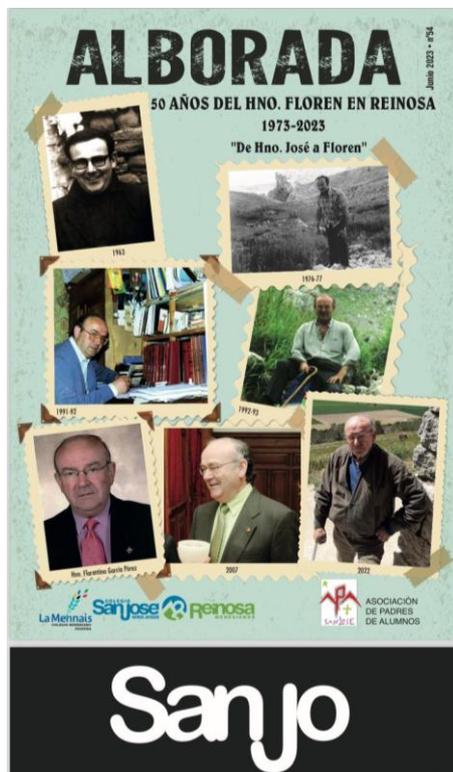
Como religioso, ¿qué decir? Ahí están sus huellas después de 67 años de fidelidad. No es fácil seguirlas, aunque están bien marcadas. Hermano dedicado al máximo, disponible siempre, con la humildad del que nunca dice no, cantarán por fuera y por dentro, protagonista desde su vocación de actor secundario, está en nuestro recuerdo y en nuestro corazón.

En los últimos tiempos le vimos entrar y salir del colegio con su andar calmoso, ayudado de su inseparable muleta, acompañado de la experiencia del dolor y de un progresivo deterioro físico.

La última etapa de su paso entre nosotros ha ido desgranándose entre dolores, intervenciones y largas estancias en hospitales y residencias, hasta la ofrenda final al Señor de su vida, que podemos resumir en una acción de gracias, expresada por él mismo en el día de la celebración de sus bodas de oro:

"Gracias Padre por tu amor incondicional que nos llega a través de las personas que pones en nuestro camino.

Gracias por Juan María que nos convoca y nos compromete hoy y siempre en la hermosa misión de darte a conocer a través de tu hijo Jesús y su palabra."



Tus amigos del "Sanjo"

Frère Yves NÉDÉLEC

Né le 30 mai 1940 à Le Tréhou (29), France ; entré au Noviciat le 31 août 1958, à Jersey ; décédé à l'Hôpital de Ploërmel, le jeudi 19 septembre 2024, à l'âge de 84 ans, dont 66 de vie religieuse.



Le Frère Yves Nédélec est le dernier des six enfants de la famille. Sa sœur, Marie-Thérèse, optera comme lui pour la vie religieuse chez les Sœurs du Saint-Esprit et est décédée en décembre 2013 à Plestin-les-Grèves. Les parents étaient cultivateurs et profondément chrétiens.



Le jeune Yves, étudiant au Roscoat

Après l'école primaire, Yves rentre au juvénat du Folgoët, première étape d'une formation qui débouche sur l'année de noviciat à Jersey en 1958 avec le Frère Angel Eyhétabide et se poursuit pendant trois années au scolasticat de Ploërmel sous la direction du Frère Yves-Jean Labbé.

Et le voilà, à vingt-deux ans accomplis, lancé dans le bain de la vie active : un an à Audierne, une autre année à Pleyben. Il lui faut alors remplir ses obligations militaires. Le Frère Yves opte pour la coopération et se retrouve à Tahiti pour ses deux années de service national comme enseignant au collège des frères. Ses obligations nationales achevées, il reste sur place pendant trois nouvelles années comme frère de la communauté de Papeete et rentre en France en 1969. C'est à Brest qu'il décroche, au bout de trois ans, sa licence de sciences naturelles.

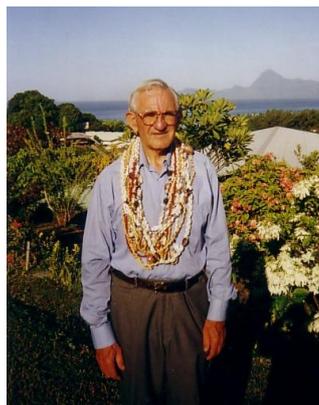
Il n'a sans doute pas oublié ses années de Tahiti et c'est avec joie et enthousiasme qu'il accueille sa nomination pour la Polynésie. Nous sommes en 1972 : il ne quittera définitivement Tahiti qu'en 2002 : trente années de dévouement au service de la jeunesse tahitienne.

Neuf années à Faaa, une école primaire que les frères ouvrent en 1972, comme enseignant d'abord pendant trois ans puis comme directeur. En 1981, les supérieurs proposent au Frère Yves une année sabbatique, dénommée second noviciat, à Rome : ressourcement spirituel et physique à l'aube de la quarantaine et tremplin pour de nouvelles missions.



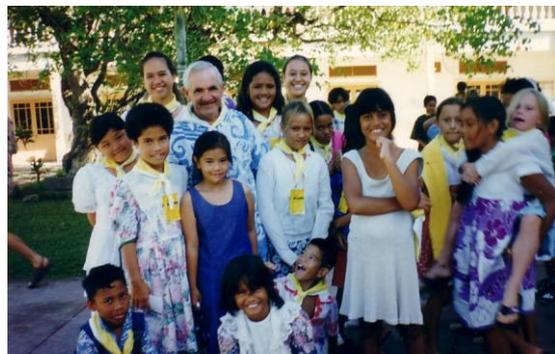
Profession perpétuelle en 1966 à Papeete.

Ce sont les îles Marquises qui l'attendent en 1982. Le voyage en bateau dure une semaine. Le Frère Yves n'y reste que trois années comme directeur de l'école primaire, temps insuffisant pour établir une carte botanique de l'île. Il revient sur Tahiti en 1985 et retrouve Faaa où il fonde un foyer vocationnel qu'il dirige pendant six ans. Il se donne à fond à cette nouvelle mission cruciale pour l'avenir des frères en Polynésie, mais les résultats ne répondent pas aux attentes ni au lourd investissement en personnes et en finances. Il s'implique aussi personnellement dans les divers mouvements et associations de jeunesse que les frères animent sur l'île : les Scouts, la FSCF (fédération sportive et culturelle de France, le MEJ, mouvement eucharistique des jeunes). Il y apporte surtout ses qualités d'écoute et de disponibilité.



F. Yves à St Hilaire, Faaa.

L'année 1991-92 va marquer une parenthèse dans la vie tahitienne du Frère Yves. Il est appelé à Ciboure comme sous-maître des novices français, puis rejoint à nouveau Tahiti, à Taravao, où il enseigne pendant neuf ans. En



Avec le MEJ, à Tahiti

l'an 2000, à l'âge de 60 ans, son état de santé l'oblige au repos et au bout de deux ans, il accepte son retour en métropole au Nivot d'abord, à Roscoff puis à Josselin. Le Frère Auguste Richard qui a connu le Frère Yves dans ses dernières années à Tahiti témoigne : « Après trente-deux années en terre polynésienne, tu quittes ce pays si attachant où tu ne laisses que des amis. À côté de ta vie professionnelle – mais faut-il dire à côté ? – il y a toute une vie

de dévouement, toute une vie spirituelle, toute une vie apostolique, toute une vie de dévouement, toute une vie spirituelle et aussi une vie de souffrance quasiment muette, en tout cas très discrète. Tout ce que tu as apporté au MEJ, à la FSCF, au scoutisme demeure aujourd'hui. Ton titre de « Frère » dit très bien ce que tu es. Tu écoutes plus que tu ne parles. Tu accueilles les confidences plus que tu n'en fais. Tu vis en frère humble et discret en communauté... Ces qualités d'écoute, d'accueil, de discrétion font aujourd'hui notre admiration. »

C'est à Josselin, à la maison Saint-Martin, que le Frère Yves a vécu les dix dernières années de sa vie, dans la fidélité et la discrétion, des années marquées par des ennuis répétés de santé. Son dernier séjour à l'hôpital de Ploërmel en début de semaine l'a trouvé paisible comme d'habitude. Il a pu y recevoir le sacrement des malades de la main du curé dans les dernières heures avant sa mort.

(Frère Louis Balanant d'après des textes des Frères Auguste Richard et Michel Vallée)

Frère Charles FONTAINE (Charles-Marcel)

Né le 20 juillet 1937 à St-Joseph-de-Grantham (Québec) ; entré au Noviciat le 15 août 1954, à Pointe-du-Lac ; décédé à la Résidence De-La-Salle de Laval, le 22 septembre 2024 à l'âge de 87 ans, dont 70 années de vie religieuse.



La plus importante part de la vie de Frère Charles est consacrée à l'éducation des grands élèves, en particulier comme professeur de sciences à la Polyvalente des Chutes pendant 25 années, avant d'aller



Chef Croisé - 1950

rendre de multiples services à ses confrères de Dolbeau, puis de Pointe-du-Lac. Véritable force de la nature, Charles développe tout au long de son parcours des passions et des expertises impressionnantes dans de nombreux domaines. Les dernières années sont plus difficiles en raison de problèmes de santé préoccupants, mais sa foi profonde et sa passion pour la lecture continuent de le nourrir. F. Charles lui-même écrira : « *Heureusement, je me plais de plus en plus à de longues lectures spirituelles. C'est comme une eau vive qui ranime tout mon être. Je veux boire de cette eau pour ne plus avoir soif que de cette présence mystérieuse en moi.* »

Normand, frère de F. Charles, disait : « *Si nous nous fions à tout ce qui a été accompli par notre grand frère Charles durant ces décennies, il n'a pas fini dans son autre VIE d'apporter généreusement son aide et ses accomplissements à tous les requérants.* » Entre autres, ses activités parascolaires étaient variées : corps de cadets, jeunesse catholique, mini-radio amateur, clubs de chimie, d'astronomie, de biologie et moniteur-constructeur de fusées pendant 35 ans. Et l'enseignant avait une attention particulière pour les pauvres, les plus dépourvus de ses élèves.



Frère Mario s'adresse à lui aux funérailles : « *Je rends hommage à l'homme d'exception et de talent que tu as été. Je rends hommage à ce parcours unique dans lequel tu n'as jamais cessé d'étudier, d'apprendre, de chercher à comprendre et maîtriser les choses, de relever des défis inédits, d'acquérir des compétences*

neuves. Tu en étais profondément fier, à juste titre, et c'est bien dommage que nous n'ayons pas toujours eu la patience de t'écouter nous le raconter.



À Cana, en Galilée

et cette carapace qui te faisait souffrir.

« Et, ajoute F. Mario, j'aimerais te faire cadeau de trois témoignages reçus. Je te connais suffisamment pour savoir combien tu aurais été touché de savoir que non, tes anciens élèves ne t'ont pas oublié :

« J'ai eu le privilège de l'avoir comme professeur à la Polyvalente des Chutes et il était passionnant à écouter et on apprenait vite avec lui. Je vais toujours me rappeler de Frère Charles. Doux souvenirs. » (Michael)



frants pour lui qui avait servi les jeunes, sa communauté et sa région avec générosité. »

« Je rends hommage à l'homme de don et de générosité que tu as été. Tu as profondément aimé rendre service aux élèves, à la communauté, à la population de la Mauricie, au Juvénat de Dolbeau, à la St-Vincent-de-Paul. Tu as aimé t'impliquer dans les chorales, si précieuses pour toi. Tu aurais souhaité multiplier les bénéficiaires de tes comptes rendus de lecture. Tu aurais tellement aimé pouvoir servir concrètement jusqu'à la toute fin ...

« Je rends hommage aussi à l'homme de sensibilité que tu as été. À ce cœur tendre et assoiffé d'affection et de reconnaissance sous ta carrure impressionnante



« Il a marqué mon passage au secondaire. Il me lègue de très bonnes anecdotes que je raconte encore aujourd'hui. » (Sandra)

« Son enseignement, ses différents projets à l'école tel que l'envoi de mini fusées dans le ciel, notre voyage à Ottawa pour visiter les musées avec sa sœur comme accompagnatrice, font partie des souvenirs clairs encore présents dans mon esprit plus de 40 ans après. Il fut un enseignant marquant et apprécié. Merci, Frère Charles ! »

(Christine)

Et de conclure F. Mario: « Le parcours de notre grand Frère Charles s'est interrompu rapidement mais comme une délivrance au terme d'épisodes de maladie difficiles et souffrants pour lui qui avait servi les jeunes, sa communauté et sa région avec générosité. »

Textes recueillis par le F. Robert SMYTH

Frère André EVEN (Ernest-Yves)

Né le 20 juillet 1929 à Mordelles, France ; entré au Noviciat le 15 août 1945, à Ploërmel ; décédé à l'Hôpital de Ploërmel, le dimanche 06 octobre 2024, à l'âge de 95 ans, dont 79 de vie religieuse.

Le Frère André fut baptisé 2 jours après sa naissance, moins parce que c'était la coutume à l'époque que parce qu'il semblait bien chétif. Sa longue vie a prouvé que les craintes du début étaient infondées. Il fréquente l'école primaire à plus de 3 km et connaît surtout le Frère Adolphe POIDEVIN directeur.

Son entrée au jувénat de Bain ne fut pas une grande surprise tant cette paroisse avait déjà donné plusieurs de ses enfants pour le sacerdoce ou la vie religieuse. L'entrée au noviciat se fit le 15 août 1945. Le Frère Philippe D'Méza, un Haïtien, empêché de rentrer en Haïti par les Allemands, faisait partie du corps enseignant.

Sa présence a sûrement été décisive dans l'éveil de sa vocation missionnaire.

A la fin du scolasticat, sa demande de partir en mission fut acceptée. Il embarqua sur un paquebot au Havre en même temps que le F. Jean-Marie Poulélaouen. Ils arrivèrent à Port-au-Prince le samedi 2 octobre 1948 et étaient en classe dès le lundi suivant, avec plus de 40 petits

Haïtiens chacun. C'était le début d'un long séjour de ... 66 ans.

C'est dans ce pays, dans cette ville aujourd'hui meurtrie que Frère André devait déployer toutes ses capacités humaines, chrétiennes et religieuses au service d'un peuple qu'il a tant aimé. Il ne quittera donc pas la capitale mais il œuvrera dans plusieurs lieux et surtout dans deux postes à St Louis de Gonzague et à Delmas.



A Saint-Louis de Gonzague, Rue du Centre, il a exercé à tous les niveaux du primaire au lycée en passant par le collège. Tout en enseignant, il poursuivait les études y compris par plusieurs séjours aux Etats Unis pendant les périodes d'été afin d'obtenir une licence en histoire et

auprès des meilleurs spécialistes locaux pour la littérature haïtienne. Après 25 ans de présence à Saint Louis il rejoint le campus de Delmas. Il y enseignera la littérature française et haïtienne et l'anglais pendant 15 ans.



Le Bibliothécaire attentionné

« Il laisse le souvenir d'un enseignant rigoureux et exigeant dont les méthodes incitaient à l'excellence. »

C'est âgé de 60 ans qu'il remplaça le Frère Constant, pour un travail méthodique à la Bibliothèque haïtienne à la Rue du Centre. Il en prendra la direction en 2010. « Comment oublier son acharnement, son dynamisme à la remettre sur pied après le dévastateur tremblement de terre de Janvier 2010 ». Marie-France Guillaume, l'actuelle directrice, en parle avec émotion : « *Son amour pour les livres, et le soin qu'il mettait à entretenir la bibliothèque étaient extraordinaires. Il collectionnait même les choses les plus insignifiantes, qui aujourd'hui, font de la Bibliothèque des Frères de l'Instruction Chrétienne une référence en termes de documentation et de conservation* ».

Il s'est beaucoup investi dans le sport et les arts spécialement la musique. Jean-Marie de la Mennais ne disait-il pas à ses Frères que l'éducation devait être complète, on s'adresse au jeune tout entier. Le goût de l'effort, et le sens de la beauté l'ont guidé dans sa vie personnelle et dans ses méthodes d'éducation.

Encore un autre témoignage : « *Avant de l'avoir eu comme professeur, je l'ai eu comme entraîneur, m'imposant les règles de base strictes pour l'apprentissage du volley-ball... C'est alors que j'ai pu constater sa passion pour ce sport qui a fait la fierté de l'établissement pendant des décennies.* »

Sa profonde vie spirituelle et religieuse a pris une tournure particulièrement forte lorsqu'en 2014 il a fallu se rendre à l'évidence que la maladie de Parkinson était plus forte que la volonté. Quitter ce « Haïti chérie » comme dit la chanson, fut un déchirement que seul un vœu d'obéissance vécu dans le concret pouvait transformer en acte de foi et de confiance.



F. André, lors du passage des jeunes Frères en session, août 2024

du cimetière. Ce furent 6 bonnes années bien que la fin fut difficile et que les « urgences » durent intervenir à plusieurs reprises.

Il lui fallut se résoudre à se rendre dans une maison plus adaptée à son état de santé. La communauté et le personnel de Josselin ont permis une fin de vie apaisée sinon exempte de souffrances. Que son âme repose en paix après une vie consacrée à l'éducation.

F. Auguste RICHARD



Vie heureuse à la Maison Mère, fait de rencontres, de services ...

Brother Mark COUTURE (Mark-David)

Born December 1, 1934 at Somersworth, NH, United-States; entered the novitiate August 15, 1954 at Oka, Quebec, Canada; Br. Mark passed away at the Nursing home, Summer Commons in Sanford, ME, on Friday, October 11, 2024, at the age of 89, of which 70 in the religious life.



The son of Donat and Rita (Prefontaine) Couture, Mark was born in Somersworth, New Hampshire, on Sunday, December 1, 1934. He graduated from St. Ignatius High School in Sanford in 1953 and joined the Brothers of Christian Instruction soon after. Brother Mark obtained a bachelor's degree from La Mennais College.



In 1954, Brother Mark began his novitiate studies at Oka, Quebec, where he pronounced his first vows. In 1959, he made his final commitment. His first teaching assignment was at Mount Assumption in Plattsburgh, NY where he taught American History and Political Science for 21 years. He also taught three years at Msgr. Prevost High School in Fall River, MA.

During the 1974-75 school year, he attended a spiritual renewal session in Rome. While visiting in France, he wrote, *"To be in Ploërmel is a dream come true. To kneel next to the Founder's tomb, Venerable John Mary de la Mennais, to ask his help to be a better religious is certainly a privilege as it is a blessing to be a Brother of Christian Instruction."*



Since 1986, Brother Mark has been busy on the Alfred Campus as a groundskeeper in summer and doing snow removal in winter until his retirement in 2021.

At his funeral, Br. Mario Houle, Provincial, paid tribute to him. "I would like to take a moment to recall with you how true, in the life of Brother Mark, is the title of a beautiful book published 30 years ago: Every person is a sacred story. And I would add: every person is a mystery."

Brother Mark liked to contemplate nature on Shaker Hill, and he also liked to take care of the grounds for the living – and for the dead Brothers on the cemetery lane.



The FIC Alfred, Maine, USA community, 2022

He would render a number of services on the Alfred campus in keeping with his abilities and to the satisfaction of his confreres who knew how to navigate his transparent dispositions and his sometimes blustery but well-meaning personality.



Brother Mark was a people person and as a retiree, he liked having mid-morning coffee with friends at McDonald's, and after he moved to the nursing home at the Summer Commons in neighboring Sanford, he did not disdain having a chat with the attendants at the guard post. As what is commonly called a "Franco-American", he spoke rather good French and liked to use the idiom with his Canadian confreres.

All his life, Brother Mark nurtured a child spirit, quick to marvel, quick-witted, with an excellent sense of humor and an easy laughter, sometimes seek shelter in the protective shell of his inner self when he did not always manage fitting reactions to sensitive situations.

Brother Mark was not antisocial for all that. He always loved get-togethers and celebrations, even if day-to-day "*inevitable constraints of living together*" (Brothers' Rule of Life) were sometimes a challenge. He did not, however, forgo in any way community spiritual exercises such as the breviary, mass, communal and personal prayer wherein he found peace and reconciliation.



Brothers Walter, Mark and Charles

In the words of Brother Mario's final send off: "*Br. Mark, with all your sacred mystery, we loved you. We will miss you, some days more than others: rest in peace.*"

Texts collected by Bro Robert SMYTH

Frère Omer TESSIER

Né le 07 octobre 1939 à St-Casimir, Portneuf (Québec) ; entré au Noviciat le 15 août 1961, à Sainte-Clothilde ; décédé à l'Hôtel-Dieu de Lévy, le 20 novembre 2024 à l'âge de 85 ans, dont 63 années de vie religieuse.



C'est au Juvénat de Saint-Romuald que, de 1966 à 1998, Frère Omer a donné le meilleur de lui-même comme enseignant, responsable des élèves puis directeur général de l'école. Il fut ensuite supérieur de communauté à Dolbeau-Mistassini et Pointe-du-Lac.



Famille de F. Omer. Omer, debout,
2e de droite

En prévision de ses funérailles, Frère Omer avait choisi ce texte de saint Matthieu : « Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi je vous procurerai le repos. » Cette parole le rejoignait dans ce qu'il a vécu comme adolescent à la suite d'une scoliose qui le cloua sur un lit d'hôpital pendant sept mois avec toutes les contraintes que cela suppose. « À cause d'une colonne vertébrale restée fragile, » écrit Frère Omer, « les souffrances de l'insécurité et parfois de l'angoisse m'ont accompagné pendant toute ma vie adulte. » Il admet être devenu « très volontaire avec l'attitude du perfectionniste... Être exigeant, c'était plus fort que moi. Je l'étais envers moi et envers les autres. » Conscient de ses limites, il conclut : « Même si à l'extérieur, ça ne paraissait pas trop, je vivais intérieurement des sentiments d'une grande pauvreté, ce qui ne m'a pas empêché d'être profondément heureux dans ma vie religieuse et de répondre à des responsabilités importantes que les Supérieurs me confiaient. Mais la croix était là, bien présente... »



Se rappelant l'époque de la Révolution tranquille des années 1960 au Québec, la réponse de Frère Omer à l'appel du Christ a été : « Je faisais le saut et je lui faisais confiance pour la suite. » Comme reli-



gieux, « la vie de prière était primordiale pour moi. J'avais donné ma vie à Jésus. » Comme enseignant, ses préparations de classe étaient soignées et il aidait ses élèves « à

se faire une pensée personnelle ». En communauté, « *je considérais mes Frères comme des amis, des soutiens qui m'aidaient à cheminer dans la vie de foi* ». Il se considérait missionnaire « *par une prière fervente que j'ai appris à ouvrir à la grandeur du monde* ». Il disait « *mettre de l'équilibre dans sa vie* », entre autres, par un contact régulier avec sa famille. Son neveu, Sébastien, témoigne au nom de la famille : « *Chaque 31 décembre ou 1er janvier, Omer rassemblait la famille – ses parents,*



frères, sœurs, neveux, nièces, même la quatrième génération - pour en faire des soirées magiques. » Et il ajoute : « *Oncle Omer aimait la vie en communauté, l'accueil des personnes et, par-dessus tout, l'éducation des jeunes.* » Dans un dernier bilan de vie, Frère Omer estime que « *même si tout a été loin d'être parfait dans ma vie, comme le bon Larron, j'entre au Paradis dans la grati-*

tude de la miséricorde de Dieu. »

À la célébration de la vie de Frère Omer, s'adressant à lui, Frère Mario dit : « *Tu aimais la vie, tu en goûtais toutes les facettes, tous les moments, et chacun de ceux-ci était minutieusement calculé, prévu, bien rempli.* » Il conclut en disant de notre confrère : « *Je crois que cette organisation est ce qui lui a permis de traverser les épreuves –*



qui n'ont pas manqué, le poids des années, les temps difficiles ; ce qui lui a permis aussi d'accepter et de porter des responsabilités nombreuses en acceptant même de quitter sa région pour aller rendre service ailleurs. Être responsable était pour lui une forme importante de valorisation parce qu'il vivait avec la sensation tenace d'avoir constamment à faire sa place. Mais il a été heureux, et il le disait souvent lui-même. Il appréciait la vie de communauté, les temps de prière, la détente. Il aimait accueillir les personnes, échanger avec elles, apprendre. Il était fidèle à ses marches quotidiennes, à ses rituels, à ses lectures. Homme de relations, méthodique et généreux, il est resté en tenue de service jusqu'à la toute fin. »

Textes recueillis par le F. Robert SMYTH